

Dr. Robert A. Peterson, Théologie johannique, Session 2, Style johannique, Partie 1

© 2024 Robert Peterson et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Robert A. Peterson dans son enseignement sur la théologie johannique. Il s'agit de la séance 2, Le style johannique, partie 1.

Nous poursuivons notre étude de la théologie johannique en nous concentrant sur le style de Jean.

J'ai 11 points à vous soumettre. Son vocabulaire distinctif, ses notes explicatives ou éditoriales, les malentendus, l'ironie, le double sens, le chiasme ou le parallélisme inversé, la variation de style, les idées de l'Ancien Testament, le symbolisme, l'éthique, non ontologique, le dualisme et l'hyperbole. Tout d'abord, le vocabulaire distinctif.

Une partie de la richesse du quatrième évangile réside dans son style particulier. Je propose les caractéristiques suivantes pour tenter de nous présenter le style johannique, qui constitue et nous donne accès à ses idées – son vocabulaire particulier.

L'évangile de Jean se distingue par les mots qu'il contient, qui manquent aux synoptiques ou en contiennent beaucoup moins, et par les mots qu'il omet, mais qu'ils contiennent. Mon plan est tiré du commentaire de CK Barrett sur l'évangile de Jean – un mot sur ce commentaire.

Voyons voir. Il y a quarante-cinq ans, alors que j'étais encore jeune professeur, j'ai découvert l'évangile de Jean. Je n'avais jamais suivi de cours sur le sujet à l'école biblique ou au séminaire.

Et dans les deux écoles où j'ai enseigné pendant 35 ans, je suppose que j'étais l'expert en la matière, même si je n'étais pas un spécialiste du Nouveau Testament en fin de compte. Mais je m'y suis mis, je l'ai dévoré, j'ai travaillé dessus. Je ne connais toujours pas très bien la littérature secondaire, et je dois remercier Andreas Kostenberger pour son travail dans le cadre de la série de théologie biblique de Zondervan.

Andreas Kostenberger, dans *The Theology of John and His Letters*, m'a beaucoup appris au fil de mon travail. Il continue à me montrer une littérature secondaire volumineuse dont je ne connais que très peu de choses. Mais à maintes reprises, je suis simplement reconnaissant que les conclusions d'Andreas reflètent les miennes, après avoir travaillé sur le texte encore et encore pendant de nombreuses années, y compris plus récemment en donnant deux cours, à mi-chemin puis à mi-chemin sur

l'évangile de Jean via Zoom en Ukraine avec RITE, Reformed International Theological Education.

Commentaire de Barrett. CK Barrett, ou comme son ami, ce qui n'est pas mon cas, je ne l'ai jamais rencontré ; Kingsley Barrett est à l'Université de Durham. C'est un spécialiste du Nouveau Testament de renommée mondiale.

Ainsi, par exemple, ses deux volumes sur les Actes sont recommandés par tout le monde comme étant le commentaire définitif, le plus important du livre des Actes. Cependant, il vous dira ce que Luc voulait dire, bien qu'il ne considère pas Luc comme un très bon théologien, pas très pénétrant, etc., comme Paul, et il corrigera même Luc à certains moments. Eh bien, cela correspond à ce que je sais de son commentaire sur Jean.

Je l'utilisais. J'en apprenais beaucoup, car il avait la capacité de me dire ce que Jean voulait dire. Alors que je me promenais dans les couloirs de ce qu'on appelait le Séminaire théologique biblique, un étudiant qui avait lui aussi attrapé la maladie johannique, probablement de moi, m'a demandé : « As-tu lu l'introduction du commentaire de Barrett sur Jean ? » J'ai répondu : « Vous savez, je ne sais pas. »

Je ne crois pas. Il a dit que j'étais choquée. J'ai dit : "Quoi ?" Il a dit qu'il ne pensait pas spécialement que les choses que John rapporte se soient réellement produites.

Et j'ai été encore plus choqué que lui. Vous ne le sauriez pas en lisant le commentaire. Il vous explique la signification des paroles et des signes de Jésus d'une manière remarquable.

Un peu d'histoire de la recherche sur Jean. Jusqu'à la découverte des Manuscrits de la Mer Rouge dans les cercles plus libéraux ou critiques, l'évangile de Jean n'était pas très apprécié. Tout le monde voyait qu'il était plus théologique que les trois premiers évangiles, mais cela faisait qu'il était interprété négativement par les érudits critiques traditionnels.

Le deuxième siècle, peut-être le milieu ou la fin du deuxième siècle, comme l'a dit Bultmann, a émis des opinions qui ont depuis été discréditées. Eh bien, la similitude entre la pensée de Paul et celle de Jean est qu'ils participent tous deux à l'enseignement des religions à mystères ou du gnosticisme primitif. Tout cela a été rejeté aujourd'hui, heureusement, mais l'étude de Jean par les érudits, en particulier les érudits les plus conventionnels, a été réhabilitée par les Manuscrits de la mer Morte, qui ont démontré un judaïsme à l'époque du Nouveau Testament qui ressemblait beaucoup à celui de Jean.

Il n'a donc pas puisé ses idées dans toutes ces différentes sources grecques, mais dans l'Ancien Testament, comme il le dit lui-même à certains moments, et il y a

maintenant un nouveau regard sur l'évangile de Jean. J'ai mentionné Raymond Brown, du Union Theological Seminary de New York. Il n'était certainement pas un bastion de la foi, mais il faisait partie du nouveau regard sur l'évangile de Jean, et son approche consistait à considérer Jean comme une tradition distincte de la tradition synoptique, mais à lui accorder le bénéfice du doute, ce qui était bien mieux que de le considérer comme peu fiable, sa théologie comme inventée par Jean, etc.

En tout cas, j'ai beaucoup appris de ces différents auteurs. Bien que je ne partage pas leurs opinions, leurs opinions personnelles, que je ne connais même pas tellement, je veux apprendre l'évangile de Jean, et je crois qu'il faut, si c'est nécessaire, piller les Égyptiens pour y parvenir. En tout cas, un vocabulaire particulier, avec une forte dépendance à CK Barrett, l'évangile selon Jean. Le style grec du quatrième évangile est très individuel.

Il ressemble beaucoup à celui des 1er, 2e et 3e évangiles de Jean, mais il est par ailleurs le seul dans le Nouveau Testament. Le vocabulaire de Jean est restreint, mais malgré cela, beaucoup de ses mots les plus fréquents apparaissent relativement rarement dans les évangiles synoptiques. Par exemple, aimer et aimer, agapao, agape, 44 fois dans Jean, 30 fois combinés dans les trois premiers évangiles.

Je résume les chiffres. Vérité, vrai, vrai, deux manières différentes de dire vrai, 45 fois dans Jean et 10 fois dans les autres évangiles. Connaître, comme connaître Dieu, connaître Jésus, 56 fois dans Jean.

C'est soit 56 soit 57, selon une variante textuelle. Je ne vais même pas mentionner cela. Cinquante-six fois dans Jean, à peu près le même nombre dans les trois évangiles combinés. Je suis ; chaque utilisation de je suis ne se trouve pas dans les paroles je suis, mais cela attire l'attention sur Jésus en tant que locuteur.

Cinquante-quatre fois dans Jean, 34 dans les trois premiers évangiles. Vous comprenez l'idée. Le mot « travailler » est utilisé bien plus souvent dans Jean et dans le nom « travailler ».

La vie, beaucoup plus dans Jean. Les Juifs, 66 fois dans Jean, 16 dans les trois autres évangiles réunis. Il parle principalement des chefs juifs qui haïssaient Jésus, bien qu'il y ait eu des exceptions.

Et nous parlerons de Nicodème et de Joseph d'Arimatee au bon moment. Monde, 78 fois dans Jean, 13 fois dans Matthieu, Marc et Luc. Nous ne prétendons pas que ce mot n'est jamais utilisé de la manière dont Jean l'utilise, mais sa prédominance dans Jean est écrasante.

Juger, 19 fois dans Jean, 12 fois dans les autres. Témoigner, et ensuite deux mots différents pour un témoin, 39 ou 40 fois dans Jean, 12 dans les trois évangiles. Père de Dieu, 118 fois contre 60 environ dans les trois premiers.

J'envoie, comme dans Jésus a été envoyé par le Père qui m'a envoyé, 32 dans Jean, 15 dans les trois premiers évangiles. Lumière, 23 dans Jean, 15 dans les trois premiers évangiles. Inversement, certaines expressions synoptiques courantes sont rares ou totalement absentes chez Jean.

Baptême, dix fois dans les trois évangiles, 0 dans Jean. Le mot baptême. Royaume, 5 dans Jean, 130 dans les trois premiers.

Démon, c'est fascinant. 11 dans Matthieu, 11 dans Marc, 23 dans Luc. 6 dans Jean, à chaque fois dans l'accusation que Jésus a un démon.

Pas d'exorcismes dans le quatrième évangile. Vous vous souvenez que j'ai dit que les épreuves sont présentes mais minimisées vers la fin de la vie de Jésus ? D'accord, et il est jugé tout le temps ? Eh bien, Jean ne rapporte pas les exorcismes. Il met en quelque sorte le terrain de jeu au clair et n'a pas non plus de tentation de Jésus par le diable pour la même raison.

Parce qu'alors, à partir du chapitre 13, le diable inspire Judas, début du chapitre 13. Le diable entre dans Judas, il inspire Judas, et il entre dans Judas vers la fin du chapitre 13. Il sort et commet son acte ignoble de trahir son maître.

Jean nous donne justement la grande bataille entre Jésus et le prince de ce monde qui a été chassé. Ainsi, le diable est vaincu par le Christ, ironiquement à la croix, juste des hommes. Trente fois dans les trois évangiles précédents et 0 dans Jean.

Pouvoir comme dans un miracle, 30 contre 0 dans Jean. Faire miséricorde, avoir miséricorde, miséricorde. 0 dans Jean contre 40 fois environ.

Prêcher l'évangile et l'évangile, 0. Bon sang, ne faites pas l'erreur du mot évangile, l'erreur du mot concept. Jean ne prêche jamais l'évangile, et Jésus ne le fait jamais, n'est-ce pas ? Faux. Il n'a pas ce mot, et il est utilisé 22 fois dans Matthieu, Marc et Luc, 0. Non, il ne prêche pas l'évangile ; il apporte la vérité que le Père qui l'a envoyé lui a donnée pour la partager avec le monde afin que les gens puissent avoir la vie éternelle en croyant.

C'est un autre idiome. Prêcher, 0 dans Jean, 30 fois dans les trois premiers évangiles. Et ainsi de suite, repentir, se repentir et repentir.

Métanoïa, 0 dans Jean, environ 25 fois dans Matthieu, Marc et Luc. Parabole, 45 fois à 0 dans Jean. Collecteur d'impôts, percepteur, collecteur d'impôts, 20 à 0. Je donne d'abord le nombre synoptique et le nombre dans l'évangile de Jean en dernier.

Cela nous pose quelques questions, n'est-ce pas ? Comment expliquer cela ? Comme je l'ai expliqué au fil des ans, cela a parfois été problématique pour les jeunes chrétiens, et je le regrette, mais je dois partager l'érudition chrétienne avec ceux qui veulent apprendre. Nous savons pertinemment que chaque commentaire sur les Actes dit, et je ne me suis pas trompé dans les Actes, que Luc a résumé les sermons et les discours dans le livre des Actes. D'une part, le vocabulaire est toujours celui de Luc.

Peu importe que ce soit Pierre, Étienne ou Paul qui parle ; ce sont les paroles de Luc qui comptent. Alors, que disons-nous ? Nous disons que Dieu a utilisé Luc pour résumer les paroles de Pierre, d'Étienne et de Paul afin de mentionner les trois grands. Étienne, à cause de son grand message dans le discours du chapitre 7 des Actes.

Ben Witherington III est une excellente source à ce sujet. Son commentaire massif, *Socio-Rhetorical commentary on Acts*, est incroyable. Il est vrai que certains historiens romains, grecs et romains ont joué avec les discours.

En fait, ils les ont parfois inventés. Et, bien sûr, les critiques ont affirmé que c'était Luc qui l'avait fait. Certains le font encore, malheureusement.

Les commentaires érudits de Hansen sont tout simplement entachés de ce genre de choses. D'un autre côté, d'autres, dont Witherington lui-même, trouvent un tout autre courant d'historiens, les historiens gréco-romains de l'Antiquité. Polybe me vient à l'esprit, et je n'ai pas de notes ici.

Il y a bien plus que Polybe, mais ces gens-là étaient prudents. Ils résumaient dans leurs propres mots le message de l'orateur qu'ils citaient. Mais citer ne signifiait pas le dire mot pour mot.

Cela signifiait résumer leurs paroles dans leur propre discours. Witherington conclut correctement, comme le font d'autres évangéliques qui étudient le livre des Actes. C'est ce que nous avons dans le livre des Actes.

Et ce que j'essaie de dire, c'est que dans les Évangiles, Jésus n'a pas changé. D'ailleurs, celui qui parle dans le quatrième Évangile utilise le style de Jean. C'est le style de Jean, et que ce soit Jésus, que ce soit l'un des disciples, que ce soit le narrateur, qui est Jean, Marie, Marthe ou Nicodème, tout le monde parle le style de Jean.

Jésus a-t-il changé sa façon de parler ? Oui, c'étaient des sermons à la synagogue, et il parlait de cette façon. Cela ne marche pas parce que ce n'est pas seulement sa façon de parler. Jean a donc résumé les paroles et les actes de Jésus.

Mais nous ne voulons pas laisser le Saint-Esprit de côté. Le Saint-Esprit a permis à Luc d'écrire un Évangile et un second volume, les Actes des Apôtres. Pour ces deux volumes, Luc a écrit dans son propre langage. Luc 1, 1-4 nous dit qu'il a étudié tout ce qui était écrit comme un fou.

Et il écrit, et Dieu veille et œuvre à travers ses paroles pour donner un résumé adéquat des paroles et des actes de Jésus. Les érudits font une distinction entre les paroles mêmes, ipsissima verba de Jésus, et la voix même de Jésus, Ipsissima vox de Jésus.

Nous n'avons pas les mots, nous avons la voix. C'est ce qui a parfois un peu ébranlé mes étudiants. C'est tout simplement ainsi que fonctionne la Bible.

Nous ne commençons pas par une théorie que nous imposons à la Bible. Nous comprenons comment fonctionne la Bible elle-même. En témoigne la Déclaration de Chicago sur l'infaillibilité biblique, rédigée par des chrétiens évangéliques et des infaillibles qui ont insisté sur le fait que la société théologique évangélique avait au départ une qualification.

Il fallait croire à l'infaillibilité. La Déclaration de Chicago donne 50 précisions sur ce que cela signifie et ce que cela ne signifie pas. Que font-ils ? Ils essaient d'être justes avec ce que l'Écriture dit d'elle-même tout en promouvant, en approuvant, en encourageant et en défendant une haute vision de l'Écriture.

Je crois à l'infaillibilité, et j'y ai toujours cru. Les gens qui m'ont conduit au Seigneur considéraient la Bible de cette façon, et je n'ai jamais eu de raison de le nier. Est-ce que je comprends chaque verset de la Bible ? Bien sûr que non.

Est-ce qu'il y a des problèmes ? Bien sûr qu'il y en a. Est-ce qu'ils m'empêchent de dormir la nuit ? Non. D'autres personnes ont été appelées pour travailler sur ce genre de choses.

Mon objectif était de comprendre les enseignements de la Bible et, pour ce cours, les enseignements de Jean. Ce que j'essaie de dire, c'est que Dieu a utilisé l'apôtre Jean, supervisant toute sa vie, comme l'a dit BB Warfield, en particulier lorsqu'il a posé sa plume sur la page pour donner les mots mêmes que Dieu voulait qu'il utilise. Il a utilisé son propre style pour résumer avec précision les paroles et les actes de Jésus. Ainsi, lorsqu'il dit que Jésus a dit telle ou telle chose, nous n'avons pas toujours les mots exacts.

Nous avons la voix même de Jésus. En fait, mieux encore que les paroles elles-mêmes, nous avons le résumé que Dieu nous a fait de ces paroles, et puis, comme tous les Évangiles le contiennent, Jean, plus que les autres, son interprétation inspirée des paroles. Les gens entendaient les paroles de Jésus et ne les comprenaient pas pour diverses raisons.

La culpabilité et Dieu qui travaille à les endurcir sont deux choses qui me viennent à l'esprit, et elles sont actives chez John. Quoi qu'il en soit, c'est ce que je pense du vocabulaire particulier de John. Il ne fait aucun doute que son vocabulaire est particulier.

Il a des termes favoris qui sont négligeables ou même absents. Ils sont généralement présents mais en très petit nombre dans Matthieu, Marc et Luc. D'un autre côté, ils ont des termes communs qu'il ne juge pas bon de mentionner du tout ou très peu.

C'est le mieux que je puisse faire. Des notes explicatives. L'apôtre Jean donne souvent des notes explicatives dans son Évangile.

Raymond Brown, dans son commentaire Anchor Bible, souligne que ces notes remplissent plusieurs fonctions. Elles expliquent parfois des noms et des titres. C'est le cas du verset 13:8.

Je vais juste faire un échantillon de certaines de ces choses parce que nous avons des kilomètres à parcourir avant de dormir, je l'espère. 13:8. Jésus se retourna et les vit le suivre.

Deux de ses disciples, dit-il. Il ne les identifie pas immédiatement. Et on lui dit : « Que cherchez-vous ? » Ils lui répondirent : « Rabbi, où demeures-tu ? » Et il les invita à rester avec lui pour le reste de cette journée.

Eh bien, c'était une bénédiction, j'en suis sûr. Mais après le mot Rabbi, Jean l'inclut, et la version ESV le met entre parenthèses, ils lui disent Rabbi, ce qui signifie enseignant. Autrement dit, si Jean a écrit d'Éphèse, comme nous le croyons, à un public qui n'était pas principalement juif, comme Matthieu l'a fait avec son Évangile évangélique, il explique les juifs, dans ce cas, les noms et les titres pour ceux qui ne sont pas juifs.

Et que dire du verset 42 du même chapitre 1 ? André amène son frère Simon à Jésus. Ce sont des paroles puissantes. Voici le thème du témoignage en action.

Il amène son frère à Jésus. Physiquement et plus que physiquement, Jésus le regarde et dit : Tu es Simon, fils de Jean. Simon, fils de Jonas.

Tu seras appelé Céphas. C'est un mot araméen. Et donc, Jean interprète cela comme signifiant Pierre.

Il s'agit de commentaires explicatifs ou éditoriaux que John donne pour aider le lecteur. En travaillant sur le style de John, nous voulons réfléchir aux raisons pour lesquelles il utilise certaines de ces caractéristiques, parfois simplement, pour engager le lecteur. Ici, pour aider le lecteur pauvre à comprendre de quoi il parle.

Parfois, il explique les symboles. 12:33 dit qu'une des façons dont Jésus parle de sa crucifixion est comme le Fils de l'homme élevé. Ah.

Voilà. Jean 12:33. Il dit : « Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi » (verset 32). Il dit cela pour montrer de quelle mort il allait mourir.

Jean 12.33 interprète Jean 12.32 comme faisant référence à la crucifixion, à la mort par crucifixion. De nombreux lecteurs ne l'ont peut-être pas su simplement en entendant cette expression. C'est une longue histoire, mais nous pensons qu'elle vient d'Ésaïe 53, fin du verset 52, début du verset 53, qui parle du serviteur du Seigneur qui est exalté, élevé et élevé.

Et ironiquement, l'élévation de Jean a une double signification. Il est littéralement élevé sur une croix. Et très ironiquement, le pire que les hommes puissent lui faire est de lui infliger la mort horrible de la crucifixion.

Mais le pire qu'ils puissent lui faire, c'est de hâter son retour au Père. Son élévation double ironiquement la signification de la cruauté et de l'exaltation en même temps. Parfois, Jean utilise des commentaires éditoriaux pour nuancer d'autres choses qu'il a dites afin de corriger de fausses impressions.

Ainsi, dans Jean 4:2, il est question de Jésus qui baptise ses disciples. Le passage 4:2 est correctement mis entre parenthèses par la version ESV. Il est dit que Jésus lui-même n'a pas baptisé, mais seulement ses disciples.

Jésus a baptisé dans le sens où il autorisait les baptêmes. Mais nous pensons qu'il a fait preuve de sagesse en ne faisant pas ces baptêmes de ses propres mains. Pourquoi est-ce sage ? Vous vous moquez de moi ? J'ai été baptisé par le maître.

Oh, mon Dieu ! Ainsi, dans 4:2 et 6:6, Jean corrige les fausses impressions. Parfois, Jean relie des événements à d'autres événements avec un commentaire explicatif.

11:2 nous dit de quelle Marie il s'agissait. Or, il y avait un homme malade, Lazare, de Béthanie, le village de Marie et de Marthe, sa sœur. C'était Marie qui oignit de parfum le Seigneur et qui essuya ses pieds avec ses cheveux.

Je dirai simplement en passant qu'il semble que cela se soit produit plus d'une fois dans les Évangiles. Mais ici, Jean identifie cette Marie comme étant celle qui a fait cela. Et, oh, mon Dieu, je crois que cet événement n'est pas rapporté dans cet Évangile.

J'espère ne pas donner de fausses informations dans ces conférences. C'est un domaine dans lequel Jean s'appuie, je pense, sur la tradition synoptique. En tout cas, il s'agit de créer, de relier des événements à d'autres événements.

Parfois, Jean utilise des notes explicatives ou des notes éditoriales pour identifier les personnages. Ainsi, Jean 7:50 identifie Nicodème comme celui dont nous avons entendu parler au chapitre 3. Nicodème, qui était allé le voir auparavant et qui était l'un d'eux, leur dit qu'il était membre du Sanhédrin, et il était déjà venu voir Jésus auparavant, au chapitre 3. L'étude de Nicodème tout au long de l'Évangile est fascinante, et nous y jetterons un coup d'œil lorsque nous étudierons l'Église, car Jean enseigne la doctrine de l'Église non seulement en considérant le peuple de Dieu collectivement comme les brebis, comme ceux qui demeurent dans la vigne, par exemple, mais aussi en choisissant des individus qui sont des modèles pour nous. Et Nicodème est un exemple de disciple secret qui devient un disciple public.

L'homme s'identifie au corps crucifié de Jésus. C'est tout simplement incroyable, ça suffit.

John donne des notes éditoriales. Il est historien et théologien. Et ici, dans ces deux fonctions, il contribue à expliquer ses propos.

Les malentendus. Oh, c'est fascinant. Jean inclut... L'apôtre Jean utilise très efficacement les malentendus dans son Évangile.

Souvent, les auditeurs de Jésus le comprennent mal. Il parle de réalités spirituelles, et ses auditeurs pensent uniquement à un plan terrestre. C'est tellement fascinant.

Examinons-les ensemble. 4:12. C'est une façon pour Jean d'engager le lecteur et même de susciter ses émotions.

Je suis désolé, 2:20. Jésus a purifié le temple, un acte plutôt effronté. Quel signe, 2:18, nous montrez-vous pour faire ces choses ? Les Juifs ont dit, les chefs juifs.

Jésus répondit : Détruisez ce temple, et en trois jours je le relèverai. Les Juifs dirent : Il a fallu 46 ans à Hérode pour restaurer le temple.

Et tu vas le ressusciter en trois jours ? Tu es fou ? Voilà le... En fait, c'est à la fois un commentaire éditorial. C'est un malentendu de leur part, et là, Jean clarifie. Mais il parlait du temple de son corps quand, donc, il a été ressuscité des morts.

Ses disciples se souvinrent qu'il avait dit cela, et ils crurent à l'Écriture et à la parole que Jésus avait dite. Le verset 20 donne une idée fautive de la situation. Son but est de dire au lecteur : « Waouh, Jésus a prédit sa résurrection. »

C'est un exemple de la différence entre Jean et les synoptiques. Dans les synoptiques, au moins trois ou quatre fois dans Matthieu, Jésus prédit qu'il sera livré, trahi par le Fils de l'homme, qu'il sera trahi, livré aux scribes et aux pharisiens, qu'il sera crucifié le troisième jour et qu'il ressuscitera. Jean le fait de manière plus symbolique.

Il fait trahir et arrêter Jésus. Mais ici, il a ce symbolisme. Par ce malentendu, il sert à témoigner de la véracité de l'Écriture.

Mon Dieu, les disciples ont mis les paroles de Jésus au même niveau que les Écritures. Verset 22. C'est incroyable.

Et cela a été fondé sur un malentendu. Trois, quatre, c'est tellement stupide. Nicodème est un enseignant d'Israël.

Je vais laisser les choses comme ça pour le moment. Plus tard, je montrerai le grand contraste entre lui et la femme samaritaine. Mais cet homme n'est pas seulement un membre du Sanhédrin et un pharisien, mais un enseignant, un enseignant important.

Jésus dit à Nicodème : « Si tu ne nais pas de nouveau, tu ne peux pas voir le royaume de Dieu. » Nicodème dit : « Comment un homme peut-il naître quand il est vieux ? Peut-il rentrer une seconde fois dans le ventre de sa mère pour naître ? » Tu te moques de moi ? C'est tout en haut de l'échelle des bêtises, vers le haut. Oh, que montre Jean ? Il montre une incompréhension colossale.

Et encore une fois, Nicodème finit par être du bon côté des choses. Et venir vers Jésus la nuit, je ne le critique pas pour ça. Venir est incroyable.

Il semble sincèrement vouloir en savoir plus sur Jésus. Mais Jésus se montre dur avec lui et lui dit : « Tu es à la maternelle. Tu ne sais rien du royaume de Dieu. »

Oh, mon Dieu. Tu es un enseignant d'Israël. Quel est ton problème, verset 10 ? Es-tu l'enseignant d'Israël ? Et pourtant tu ne comprends pas ces choses.

Tu ne connais pas Ézéchiël 36 ? Pour l'amour de Dieu, comme ça. Il n'est ni grossier ni grossier, mais il est fort. Et c'est exactement ce dont Nicodème a besoin.

Il faut le secouer. Et il dit cette bêtise. Oh, quel malentendu.

Cela révèle son ignorance. Et il semble vulnérable. Au chapitre 7, il défend Jésus.

Au chapitre 19, il demande le corps crucifié de Jésus pour l'enterrer, pour le mettre dans un tombeau. Waouh. 4:15, on travaille sur ces malentendus.

Ai-je fait une erreur sur ce point ? Hmm. 4:15. Oh, oui, dit Jésus, l'eau que je donnerai à quelqu'un en lui deviendra de l'eau jaillissant jusqu'à la vie éternelle.

Jean 4.14, la femme lui dit : Seigneur, donne-moi de cette eau, afin que je n'aie plus soif et que je n'aie plus à venir puiser ici. C'est un exemple de double sens. Elle entend l'eau vive.

Elle entend l'eau couler. Et elle pense, bon sang, y a-t-il un ruisseau près de chez moi que je ne connais pas ? Ce serait fantastique. Au lieu de faire tout ce chemin.

Et Jésus parle bien sûr de l'eau vive. En fait, c'est un peu difficile à dire. C'est soit le Saint-Esprit qui donne la vie éternelle, soit la vie éternelle donnée par le Saint-Esprit.

Je dirais la vie éternelle. Je ne suis pas sûr. Mais c'est l'un de ses symboles.

L'eau, le pain et la lumière sont ses trois grands symboles, selon Andreas Kostenberger, théologien de l'Évangile de Jean dans ses lettres. Et c'est vrai. Encore des symboles.

Mais ce sont là trois grands thèmes. Il parle de la vie éternelle donnée par le Saint-Esprit. Elle pense à l'eau courante.

Elle ne comprend pas. Et le lecteur chrétien peut rire. Peut-être dira-t-il : « Madame, vous ne comprenez pas. »

Il nous entraîne. Il nous implique dans l'histoire par ces moyens. Encore un.

11h50. C'est celui-là qui remporte le prix du meilleur. Oups, je suis désolé.

Je continue à sauter au mauvais endroit. 6:26. Cela a remporté le prix de la plus grande ironie.

Et c'est un malentendu. Mais je le ferai à 11h50 dans un instant. Mais à 18h26, il y a du monde.

Jésus nourrit la foule, les 5000. Ils comptent les bateaux. Et ils vont de l'autre côté de la mer.

Ils sont de l'autre côté. Et ils comptent les bateaux. Et ils disent, attendez une minute.

Les disciples sont venus en bateau. Jésus n'est pas venu en bateau. Que se passe-t-il ? Comment est-il arrivé jusqu'ici ? Il y a quelque chose de confus ici.

Et rabbin, quand es-tu venu ici ? Y a-t-il un bateau que nous ne connaissons pas ? Ils ne pensent même pas à marcher sur l'eau. Cela ne fait même pas partie de leur vocabulaire. Mais lui comprend.

Il va au cœur. Dans les autres évangiles, Jésus lit la personne et dit, il connaît ses mauvaises pensées et il répond parfois à ces pensées. Ici, il dit, en vérité, en vérité, je vous le dis, vous me cherchez, non parce que vous avez vu des signes, au sens de 20:30 et 31.

Ces signes sont écrits pour que vous croyiez et obteniez la vie éternelle, n'est-ce pas ? Non, non, non. Ils ne le recherchent pas pour telle ou telle raison. Ils veulent un autre repas gratuit.

Ils sont là pour le cadeau. Un autre buffet gratuit, c'est ce qu'ils veulent. C'est un malentendu.

Cela sert à mettre en évidence la générosité de Jésus, son identité, et même le fait qu'il les confronte à leur état de pécheur, ce qui est une bonne chose. Une autre caractéristique est l'ironie. Raymond Brown, encore une fois, dans Anchor Bible Commentary, écrit, je cite, que les adversaires de Jésus ont tendance à faire des déclarations sur lui qui sont désobligeantes, sarcastiques, incrédules ou du moins inadéquates, dans le sens qu'ils entendent.

Cependant, par ironie, ces déclarations sont souvent vraies ou plus significatives dans un sens qu'elles ne réalisent pas ou ne veulent pas. L'évangéliste présente simplement de telles déclarations et les laisse sans réponse, car il est certain que ses lecteurs croyants verront la vérité plus profonde. C'est comme s'il engageait les lecteurs.

4:12. 4:12, une femme samaritaine. Elle va vivre une expérience incroyable.

Oh, mon Dieu. Il lui a demandé à boire et lui a dit que si elle savait ce qu'il voulait dire, elle lui demanderait un verre d'eau vive. Et elle, bien sûr, ne comprend pas.

Seigneur, le puits est profond, et tu n'as même pas un seau. Comment vas-tu trouver de l'eau ? Et puis, verset 12. Es-tu plus grand que notre père Jacob ? Jean nous a dit que le puits de Jacob se trouve ici.

Es-tu plus grand que notre père Jacob ? C'est un malentendu, mais c'est tellement ironique. Et le lecteur chrétien ne peut pas se contrôler. Tu te moques de moi ? Il est plus grand que Jacob comme le créateur est plus grand que la créature.

Il est plus grand que Jacob, comme le Sauveur est plus grand que ceux qui sont sauvés. Oui, il est plus grand que Jacob. Ou que dire de 7:42 ? Très souvent, comme nous l'avons indiqué dans le résumé de l'aperçu de ce que nous allons couvrir, il y a deux réponses à Jésus.

Jean 7:40. Quand ils entendirent ces paroles à la fête des Tabernacles, il dit qu'il donnerait des fleuves de vie et fournirait l'eau que Dieu avait fournie lors de la cérémonie de l'eau versée lors de la fête. Les gens disaient que c'était vraiment le prophète.

D'autres ont dit que c'était le Christ. Ces deux réponses sont positives. Mais d'autres ont dit : Le Christ viendra-t-il de Galilée ? L'Écriture ne dit-elle pas que le Christ vient de la descendance de David et qu'il vient de Bethléem, le village où habitait David ? Il y eut donc une division parmi le peuple à son sujet.

Certains disent : « Regardez, ce sont les paroles du prophète de Deutéronome 18, comme celles de Moïse. » Ouah ! Et d'autres disent que c'est la promesse.

C'est le Messie. D'autres disaient : non, non, non, non. Vous ne connaissez pas l'Ancien Testament ? Ce type vient de Galilée.

Nous savons, d'après l'Ancien Testament, que le Messie viendra de Bethléem. Le lecteur chrétien se dit : « Ouah ! » Il vient bel et bien de Bethléem. Plus tard, la famille s'installe en Galilée.

Tu as tort. Tu ne comprends pas. La raison pour laquelle tu le rejettes, ou du moins le remets en question, est en fait une raison pour laquelle tu crois en lui.

Parce qu'il satisfait à l'exigence biblique que vous citez. La plus grande ironie est 11:50 . Mon Dieu.

Quand Jésus ressuscita Lazare, cela créa un grand émoi et aggrava les problèmes des dirigeants juifs, qui étaient contre Jésus quoi qu'il dise ou fasse. Ils ne le croient pas. Jean 11.45 Plusieurs des Juifs qui étaient venus avec Marie, et qui avaient vu ce qu'il avait fait, crurent en lui.

Leurs Juifs ne désignent pas les chefs juifs, mais le peuple juif. Mais quelques-uns d'entre eux allèrent trouver les pharisiens et leur racontèrent ce que Jésus avait fait.

Les grands prêtres et les pharisiens réunirent le Sanhédrin et dirent : « Que devons-nous faire ? » Car cet homme accomplit de nombreux signes. Plus tard, le Talmud accusera Jésus d'être un magicien et d'accomplir ces choses.

Ils ont reconnu l'élément miraculeux, mais ils ne l'ont pas attribué à Dieu et n'ont pas appelé Jésus un Messie ou même un vrai prophète. C'est un faux prophète. Il accomplit des signes sataniques, pas des signes messianiques.

Si nous le laissons faire, tous croiront en lui, et les Romains viendront et prendront notre ville et notre nation. La ville, probablement le temple. L'un d'eux, Caïphe, qui était grand prêtre cette année-là, c'est-à-dire cette année fatidique, leur dit : Vous ne savez rien du tout.

Josèphe dit que les Sadducéens étaient caractérisés par des paroles grossières. Caïphe le montre. Vous ne comprenez pas non plus qu'il est préférable pour vous qu'un seul homme meure pour le peuple, et non que la nation entière périsse.

Il n'a pas dit cela de son propre gré. Bien sûr, il l'a fait dans un certain sens, mais en fin de compte, il ne l'a pas dit de son propre gré. Mais étant grand prêtre cette année-là, il a prophétisé que Jésus mourrait pour la nation et pas seulement pour la nation, mais aussi pour rassembler en un seul les enfants de Dieu qui étaient dispersés.

Dès ce jour-là, ils décidèrent de le faire mourir. Caïphe fait une déclaration d'opportunité politique. Telle est son intention.

Mais Dieu, parlons d'ironie, d'imprévu. L'ironie des ironies, c'est que le grand prêtre, dans son rôle officiel, prononce un mot d'opportunisme politique, disant en substance : « Nous devons exterminer Jésus. Nous devons le tuer. »

Il faut l'éliminer. Mais ses paroles sont une prédiction ironique et involontaire de l'expiation substitutive de Jésus. Il vaut mieux pour vous qu'un seul homme meure pour le peuple, et non pas que la nation entière périsse.

Eh bien, un homme est mort pour le peuple. Étonnamment, Actes 6 nous dit que même de nombreux prêtres, c'est-à-dire des Lévites, ont sûrement cru en lui. Parce que Jésus a eu le courage de s'opposer à eux, parce que Dieu a donné des témoins même à travers ces ennemis de Jésus, Dieu a gracieusement amené de nombreuses personnes à connaître son fils alors que les apôtres proclamaient l'Évangile.

Nous continuerons avec le style johannique dans notre prochaine leçon, en traitant de sujets tels que le chiasme, la variation et les thèmes de l'Ancien Testament. Nous

sommes ici avec le Dr Robert A. Peterson dans son enseignement sur la théologie johannique. Il s'agit de la session 2, Le style johannique, partie 1.